

mais on désire un centre commun ; on veut une association de toutes les provinces dans le sein de l'unité nationale, en même temps que l'on repousse un chaos anarchique et confus. De cette façon, nous ne verrons plus Paris au sommet, et les provinces dans un abîme d'ignorance et d'obscurité ; mais nous aurons à la fois et Paris et les provinces s'équilibrant autour de la capitale comme des planètes autour du soleil. Alors seulement, il y aura nationalité. Au reste, nous devons le dire, dans les départemens même les choses sont ainsi entendues et comprises.

Ces tendances qui, pour les hommes un peu attentifs, datent déjà de plus loin, sont surtout bien prononcées et bien visibles depuis 1830. Le développement de la presse départementale a commencé par les feuilles politiques : c'était la marche naturelle des idées. Plus de deux cents publications nouvelles, s'occupant des affaires générales de la France et des intérêts spéciaux de chaque circonscription locale, ont surgi tout-à-coup à côté des journaux anciens qui, au lieu de justifier par l'initiative des améliorations leur droit de premier occupant, en avaient fait un monopole de routine et de *statu quo*. Delà est résulté un fait très-important à constater.

Placée en-dehors des coteries, étrangère à toute influence rétrograde, la presse départementale, en masse, a devancé la presse parisienne sur le terrain des améliorations positives ; elle a abandonné les luttes de parti et quitté l'ornière stérile de la métaphysique, pour s'occuper des besoins de la vie sociale. Et tout d'abord, elle s'est efforcée de subalterniser les questions législatives au développement des forces de l'intelligence et de l'industrie ; elle s'est attachée de préférence à ce que quelques-uns nomment avec dédain la politique des intérêts, et à ce que nous appelons, nous, la vraie politique, la politique des améliorations sociales et des réalités. En ce moment, elle s'occupe de compléter cette action qui, bornée aux intérêts purement industriels, serait étroite. Ce nouveau pas est signalé par l'apparition d'un grand nombre de *Revue littéraires*.

Ces *Revue*, hebdomadaires ou mensuelles, ont pour objet les études locales dans les arts, l'histoire, l'archéologie, etc., etc.